

[eudaimonia]

# RICHARD III

WILLIAM SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE  
GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ



## **CRÉATION RICHARD III**

conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz

**CHÂTEAU ROUGE ANNEMASSE 17, 18, 19 JANVIER 2023**

Maison des Arts et de la Culture - Créteil 8, 9, 10 février 2023

Théâtre de Châtillon - Clamart 16 17, 18 février 2023

Théâtre-Cinéma - Narbonne 8, 9 mars 2023

Théâtre Jacques Coeur - Lattes 23 mars 2023

Théâtre Montansier - Versailles 18, 19, 20, 21 avril 2023

Théâtre de Caen 1er et 2 juin 2023

Théâtre de la Cité, CDN Toulouse-Occitanie 8 au 14 novembre 2023

Théâtre de Nîmes 22, 23 novembre 2023

Le Cratère SN Alès 28 29 novembre 2023

Théâtre Molière SN Archipel de Thau 5, 6 décembre 2023

(tourné 2023-2024 en cours de montage)

[ e u d a i m o n i a ]

présente

## RICHARD III

de William Shakespeare

Jean Alibert

Louis Atlan

Martin Campestre

Aurore Paris

Thibault Perrenoud

Nicolas Pirson

Julie Recoing

Anne-Laure Tondou

Gonzague Van Bervesselès

Guillaume Séverac-Schmitz

Clément Camar Mercier

Emmanuel Clolus

Philippe Berthomé

Géraldine Belin

Emmanuelle Thomas

Jean-Philippe Bocquet

Léo Groperrin

Sébastien Mignard

*Buckingham, duc et partisan de Richard*

*Gray, fils d'Elisabeth ; Clarence frère de Richard ;*

*Prince Edouard, fils aîné d'Edouard IV*

*Mortimer, petit frère de Brackenbury ; Rivers, frère d'Elisabeth ; meurtier 2 ; Tyrrel*

*Anne, veuve du fils d'Henry VI ; Edouard IV roi et frère de Richard ; le maire*

*Richard*

*Brackenbury, gardien de la Tour de Londres ; Hastings, lord Chambellan, greffier ;*

*Richmond, Henry VII*

*Duchesse d'York, mère de Richard, de Clarence et d'Edouard IV ; Margaret, ancienne reine et veuve d'Henry VI*

*Elisabeth, reine et femme d'Edouard IV ; Ely, évêque*

*Castesby, noble et partisan de Richard ; le jeune Prince York, fils cadet d'Edouard IV ; meurtrier 1*

conception et mise en scène

traduction et adaptation

scénographie

création lumière

création son

création costumes et maquillage

régisser général

régisser lumière

régisser plateau

Dantès Pigeard

Olivier Talpaert

Loran Chourrau, Erik Damiano

atelier du Théâtre de la Cité -

CDN de Toulouse-Occitanie

administration & production

diffusion - En votre Compagnie

photos et vidéos - Le Petit Cowboy

construction du décor

producteur

[Eudaimonia]

coproducteurs

MAC-Maison des Arts de Créteil ; Théâtre de la Cité-CDN de Toulouse Occitanie ;

Théâtre de Caen ; Le Montansier-théâtre de Versailles ; théâtre de Nîmes scène

conventionnée d'intérêt national art et création danse contemporaine, Château

Rouge-Annemasse - scène conventionnée au titre des nouvelles écritures du corps

et de la parole, théâtre Jean Arp de Clamart - scène conventionnée d'intérêt national

Art et création, Le Cratère - Scène nationale Alès, TMS-Théâtre Molière Sète, Scène

nationale, Archipel de Thau.

soutiens

Conseil départemental de l'Aude, du GIE Fondoc - fonds de soutien à la création de

la Région Occitanie, de la région Occitanie, du ministère de la Culture-DRAC Occi

tanie, de l'Adami et la participation du Théâtre National de Bretagne et la participa

tion artistique du Jeune Théâtre National (JTN)





# NOUS ALLONS AVOIR AFFAIRE À UN MONSTRE

par Guillaume Séverac-Schmitz, Clément Camar Mercier et Hortense Girard

Le titre original de Richard III est le suivant : *La tragédie du roi Richard III, contenant ses traîtres complots contre son frère Clarence ; le meurtre misérable de ses neveux innocents ; son usurpation tyrannique ; avec le cours entier de sa vie détestée et sa mort des plus méritées*. Là où pour Richard II Shakespeare s'arrêtait à la simplicité annonciatrice du destin tragique (*La vie et la mort du roi Richard II*), il prend le soin ici, dès le sous-titre, de nous informer de sa trahison, de sa vie haïe, et de sa mort : nous allons avoir affaire à un monstre.

Richard III, en évoquant d'ailleurs dès les premiers vers « l'hiver de nos déplaisirs », nous annonce qu'un vent glacé va mener la tragédie vers une énumération de meurtres, et vers une exultation de vices spectaculaires et morbides. Le personnage se place d'emblée en maître de l'espace et du temps de la représentation, et dévoile les rouages de la construction de son propre personnage hypnotique et fascinant. Il nous annonce ainsi son emprise sur la théâtralité : le plateau devient l'incarnation de son espace mental. C'est une représentation à deux volets : il attire à lui les autres personnages dans le cadre stricte de la théâtralité, mais il fait également du spectateur son complice, brouillant ainsi les pistes entre la fiction et la réalité.

Puisque le monde est un théâtre, et la politique un spectacle, Richard III pose la question de la manipulation de masse – aux résonances évidentes pour un public vivant aujourd'hui dans un système démocratique. Est-ce une pièce sur le mal politique ou sur le mal individuel ? Richard III condense tout ce qui est irréprésentable avec ce personnage en constante connivence avec le public : il n'est là que pour lui, il fait tout pour lui. Quand l'un joue, l'autre jouit. Le spectateur sait pertinemment que le roi sera puni. Il peut donc profiter de la représentation du mal, grande obsession du début de la Renaissance – Richard III, héros théâtral par excellence, s'adapte au désir de violence et de méchanceté que le spectateur désire.

Richard III est en effet un acteur, une bête de scène, un rôle-monstre ; il l'annonce d'emblée dès le célèbre monologue. Choisit-il d'être un monstre ou faisons-nous de lui un monstre en projetant sur ce personnage toutes

les vicissitudes de l'esprit ? Ne trouve-t-il pas extrême jouissance dans sa condition monstrueuse ? Peut-on excuser les monstres ? Il est après tout celui qui a toujours été au ban de sa propre famille, attiré aux basses besognes. Le monstre, de monstrare en latin, est celui qui est montré, qui est pointé du doigt pour sa laideur et sa difformité, qui est vu et qui en fait spectacle. Sa monstruosité vient également de son aspect contagieux. Comme la peste d'Antonin Artaud, la théâtralité de ce personnage se répand, se propage, explose tous les codes moraux. Le froid glacial qui envahit la scène-monde peut être assimilé à la pandémie que nous traversons : tout un chacun est exposé à la purulence de ce personnage, et se trouve emprisonné peu à peu dans sa parole tentaculaire. À la différence près que le public, averti de sa dangerosité, continue de regarder. Il devient à la fois son otage, et son complice impuissant : il choisit de se faire contaminer.

Notre Richard III s'inscrit dans le prolongement et en écho à notre travail sur le théâtre élisabéthain, commencé en 2015 par la création de Richard II. L'exploration de cette œuvre puissante nous permettra de continuer à explorer les ressorts shakespeariens et baroques des fêtes macabres et rassemblera toute l'équipe d'Eudaimonia, de 18 à 22 personnes. C'est bel et bien une fête pétaradante et sanglante, une expérience hypnotique que nous allons tenter d'organiser. Pour cela, nous chercherons à travailler autant l'excès et la démesure, que l'esthétique de la chute d'un roi, et d'un acteur – le tout étant de trouver une certaine forme de jouissance dans le mal et dans la déchéance.



# APPROCHE DE L'ŒUVRE ET MISE EN SCÈNE

par Guillaume Séverac-Schmitz

Au sortir de l'aventure de Richard II, j'avais pour ambition de m'attaquer à une autre pièce historique de Shakespeare. Le plaisir que j'y avais pris avec l'ensemble de mon équipe avait été si grand et si galvanisant que mon appétit n'était pas rassasié ; j'avais envie de replonger dans un travail qui me permettrait d'aller plus loin dans la recherche sur la théâtralité, le jeu, l'espace et l'esthétique de mon théâtre.

Il faut parfois du temps et des chemins détournés pour nous ramener sur une voie plus évidente et plus claire, où l'envie est plus grande. Il fallait trouver un alter-ego à Richard II, une grande figure théâtrale qui comme lui, se confronterait au pouvoir et à sa propre destruction. À Richard II, le jeune roi poète et amoureux des arts qui abandonne sa couronne, devait succéder Richard III, l'ange déchu, le difforme, le meurtrier, qui la veut plus que tout. Ces deux personnages-rois, unis par les liens du sang, sont tous deux confrontés à la question du pouvoir, à son exercice ou à son obtention, puis à sa perte. Les thématiques de la chute et du rapport à la théâtralité que j'avais abordées dans Richard II trouvaient un écho et un prolongement puissant à la lecture de Richard III.

Si Richard II était un geste artistique naissant, Richard III s'apparenterait à un geste d'une plus grande maturité. L'expérience de l'un nourrissant ma lecture de l'autre, mon souhait et ma volonté d'aujourd'hui est d'avoir une approche plus radicale, affûtée et incisive dans mon traitement des thématiques, d'autant que cette pièce s'y prête parfaitement. Je n'aborde jamais une œuvre par le prisme de l'intellect, mais plutôt par celle de l'émotion et de l'instinct. Les explications et les éclairages dramaturgiques viennent après coup. Étant interprète de formation, je regarde l'œuvre par le prisme de son incarnation, de sa traversée émotive. J'entre souvent dans l'œuvre à travers la musicalité du texte et sa poésie - plus les images instinctives se succèdent, et plus je prends plaisir à me projeter vers la réalisation du projet - je le rêve plus que je ne l'analyse. Je le laisse m'émerveiller et les lignes de force de l'histoire se dégagent d'elles-mêmes. Mon attachement à cette œuvre vient du fait que je peux partager avec le personnage principal un terrain de jeu commun : la mise en scène.

## Shakespeare et le personnage monstre

Richard III me fascine par la liberté de ton de Shakespeare : c'est une pièce de jeunesse au style foisonnant, acéré et efficace. On a l'impression qu'il veut impressionner, s'imposer, prouver qu'il peut faire partie de cette bande d'auteurs talentueux et prolifiques, à l'image d'un Marlowe ou d'un Green qui étaient les grandes vedettes de cette époque. Shakespeare affirme son style en s'inspirant de l'histoire chaotique de l'Angleterre du 15ème siècle. Son génie tient de l'affranchissement d'une partie de la réalité : il crée des personnages de théâtre à partir de vraies figures historiques. Le vrai Richard III n'était pas un roi sanguinaire et despote. En revanche, il était effectivement différent, handicapé, car souffrant d'une scoliose dégénérative. Tout part de là, de la différence, de ce qui est moqué, déprécié, exclu. L'œil de l'auteur a décelé dans le dos déformé du roi d'Angleterre, l'histoire terrible d'un monstre rusé et sanguinaire. Au même titre que Shakespeare s'est joué de la réalité, j'aimerais m'amuser dans la quête d'une représentation multiple de la difformité.

**Moi qui suis tronqué de nobles proportions,  
Floué d'attraits par la trompeuse nature,  
Difforme, inachevé, dépêché avant terme, (...)  
Si boiteux et si laid  
Que les chiens aboient quand je les croise en  
claudiquant, (...)  
Je n'ai d'autre plaisir pour passer le temps  
Que d'épier mon ombre au soleil  
et de fredonner des variations  
Sur ma propre difformité  
(Acte 1, scène 1)**

## Espace et esthétique

Avec Richard III, Shakespeare fait du monde un théâtre - pour reprendre les mots de Jacques le mélancolique. En termes scénique, je le traduirai par un espace de jeu qui ressemblera à une arène, un ring de boxe, une tribune politique, un tréteau de théâtre ayant la forme d'un cercle posé dans les premiers rangs du public. Ce module sera un prolongement du plateau préexistant, donnant ainsi l'effet d'un espace très vaste que je rendrai mobile et évolutif. Ce principe scénique me permettra de travailler sur la représentation de l'espace mental de Richard selon les besoins des scènes. Tantôt en ouvrant l'espace dans sa totalité pour créer de grandes dynamiques de mouvements physiques, et la possibilité de travailler sur le déploiement des images, tantôt en resserrant l'espace, isolant le cercle pour créer plus d'intimité et une grande proximité avec le public.

Pour moi, le plateau de Richard III est contaminé par la soif du pouvoir et les luttes fratricides, mais cela n'est pas incompatible avec la poésie. L'injonction de Richard qui transforme l'été de la victoire en hiver de déplaisir est une piste très fertile pour travailler sur la poétique de la représentation. Le froid, l'hiver, la tempête, les meurtres et les cauchemars se confrontent à l'aspect spectaculaire, festif, humoristique et dérisoire de cette ascension despotique. Cela me permettra de travailler sur une dualité esthétique d'ombre et de lumière, de laideur et de beauté, de monstrueux et de séduisant, de noirceur et d'éclat. Parce qu'il va mourir et que nous connaissons le dénouement, nous pouvons profiter pleinement de cette folle traversée et de ce spectacle macabre.

## Axes de travail : chute, liberté et théâtralité

Dans Richard III, la notion de chute ne peut se départir d'une réflexion profonde sur les mécanismes d'ascension vers le pouvoir. La méthode employée pour y parvenir est dépourvue de toute morale. Le personnage annonce dès le début de la pièce qu'il sera « un scélérat » : manière radicale de s'octroyer les pleins pouvoirs. Cela lui donne une liberté de ton et d'action sans limite pour

parvenir à ses fins. C'est précisément ma source d'inspiration et le moteur de ma recherche : si Richard veut le pouvoir, alors je dois moi aussi embrasser sa liberté afin de construire une mise en scène ambitieuse qui lui permettra de le conquérir. Plus nous montrerons une ascension spectaculaire, libre et sans limites, plus vertigineuse sera la chute !

Pour atteindre cette liberté, je n'ai pour moyen que la théâtralité. La métathéâtralité lui permettra de construire son ascension : nous assistons au spectacle de Richard, metteur en scène et acteur dans sa propre pièce de théâtre, plongeant le spectateur dans son espace mental, le rendant complice impuissant de ses actes. Libre à lui d'endosser toutes les facettes de son personnage, de comploter, de courtiser, d'assassiner, de feindre la dévotion, de s'émouvoir et de trahir ; tout lui est permis, car tout est théâtre, et comme le note Jean-Michel Desprats :

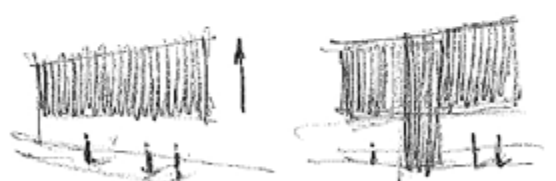
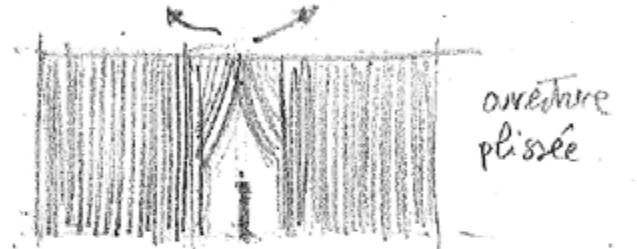
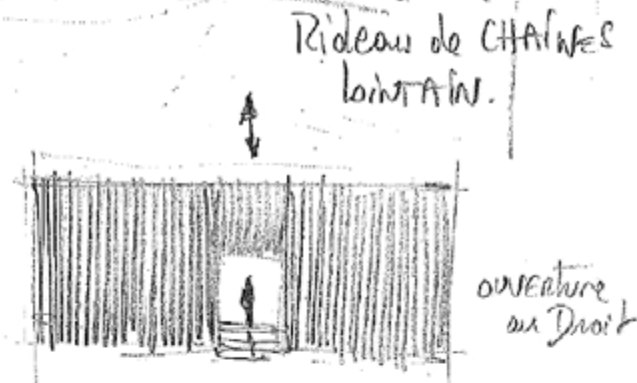
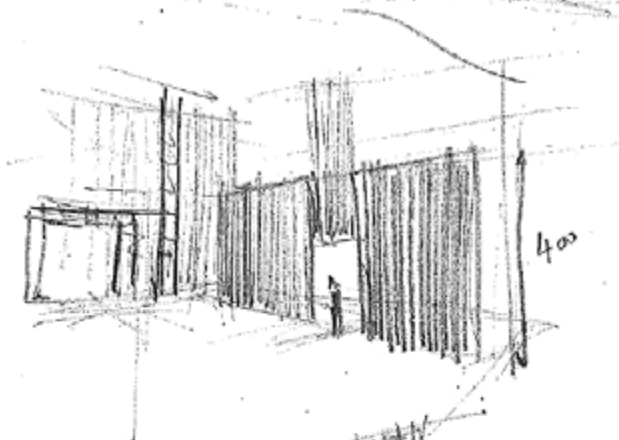
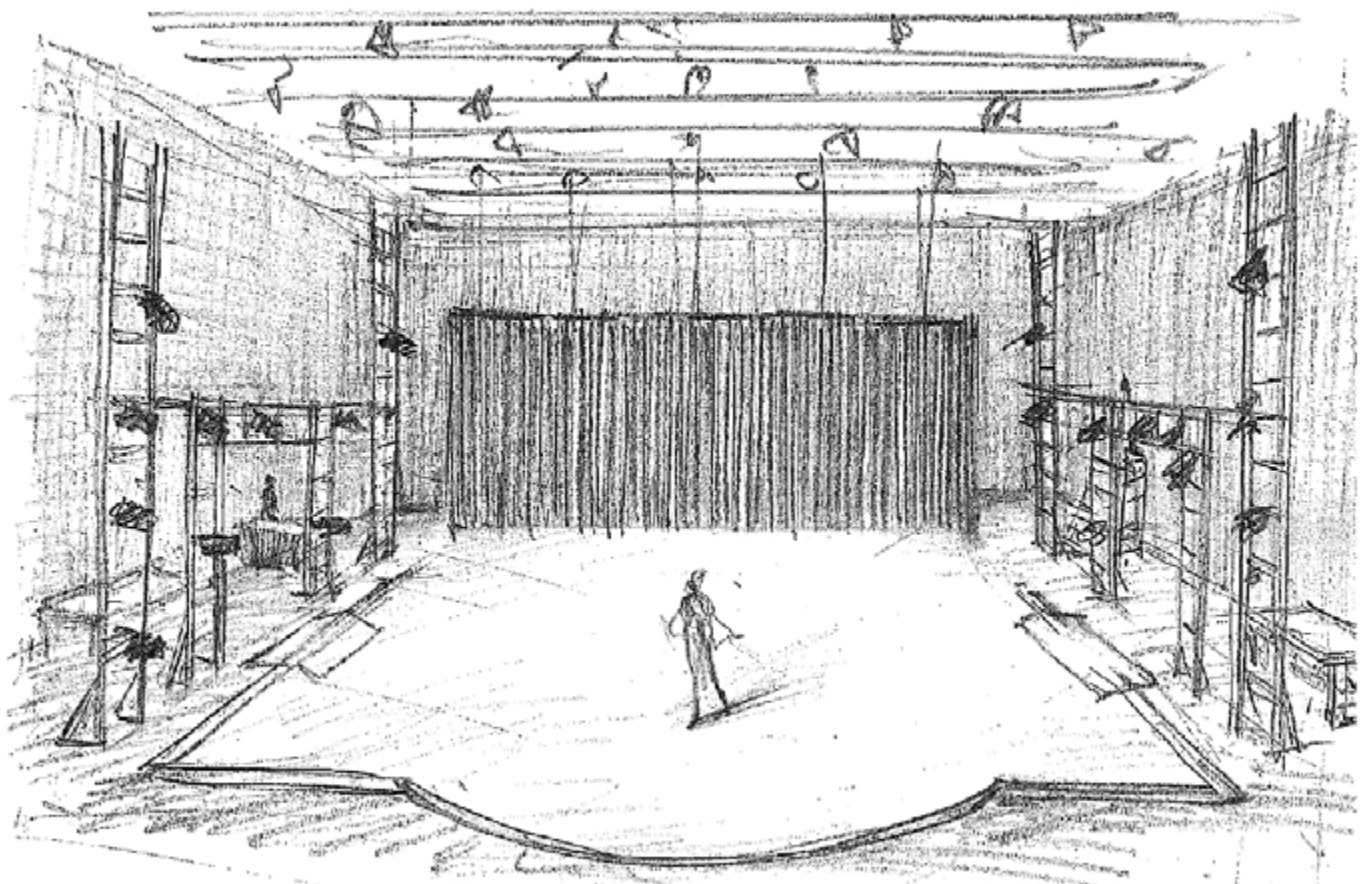
« La duplicité est son génie ! ».

Pour raconter cette histoire, chaque personnage est essentiel. En effet, la folle ascension de Richard ne serait rien sans le meurtre horrible de son frère Clarence, l'assassinat honteux et macabre d'Hastings, les malédictions prophétiques de Margaret, la résistance obstinée d'Élisabeth, la haine violente de Lady Anne, ou l'ambition démesurée de son allié Buckingham. Au contact de Richard, tous les personnages deviennent des monstres et évoluent dans un monde décadent qui s'effondre.

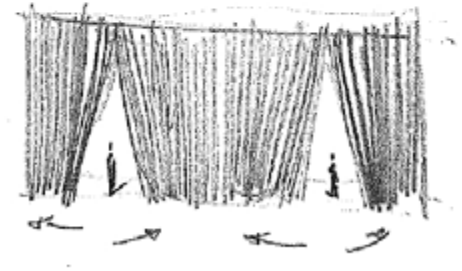
Cette pièce qui clôt le corpus des œuvres historiques de Shakespeare ( Richard II - Henri IV - Henri V - Henri VI - Richard III) est empreinte de 30 années de guerre civile où s'affrontent dans un combat d'une rare violence, les maisons d'York et de Lancastre.

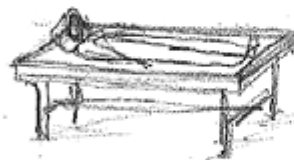
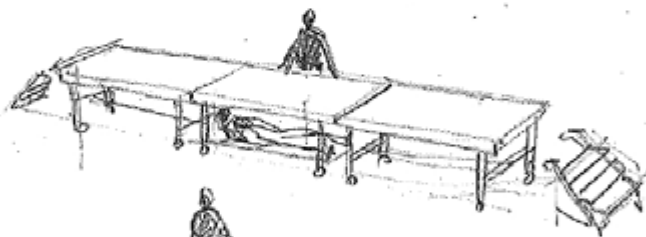
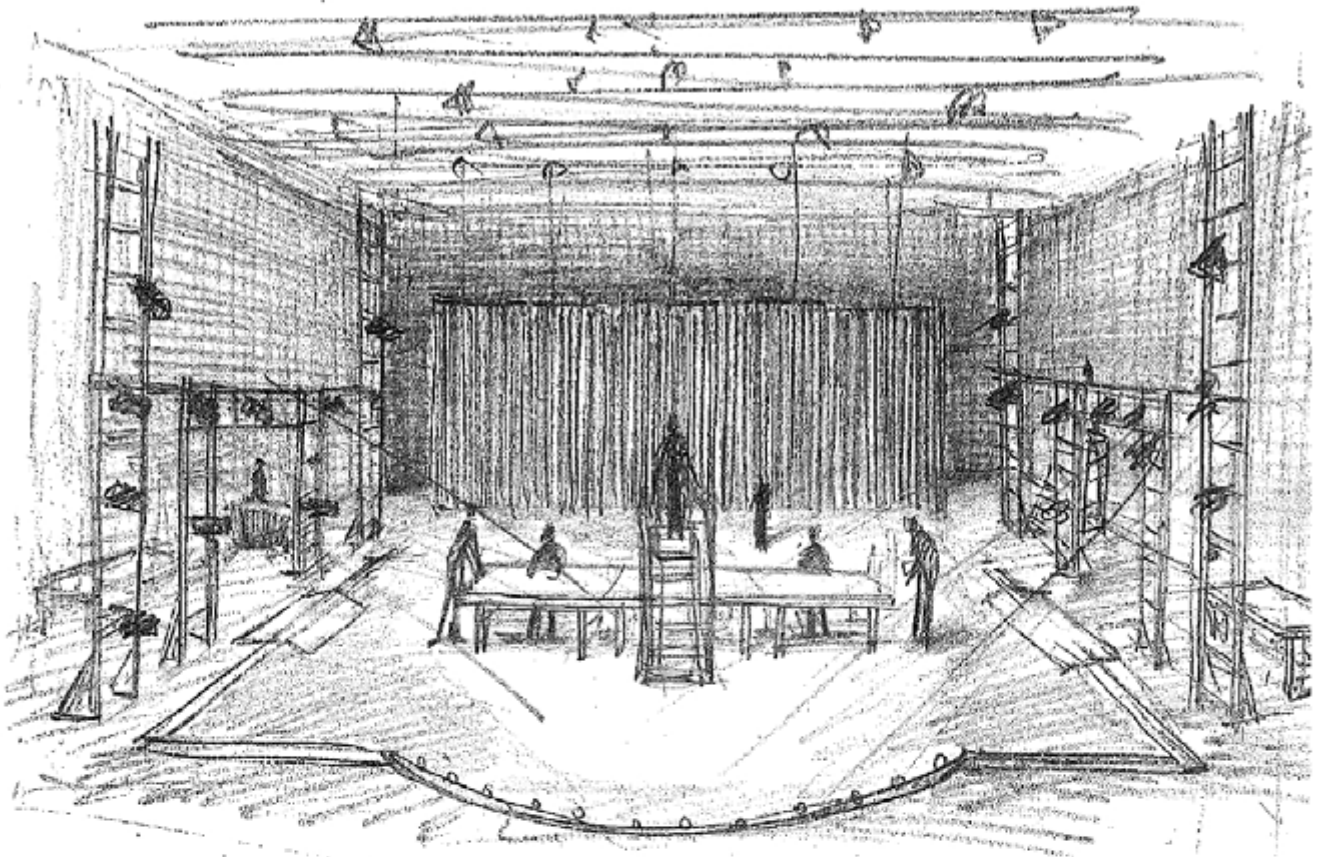
Elle porte en elle la folie sanguinaire que provoque la soif de pouvoir. La mise en scène embrassera ce raz-de-marée historique, vers la représentation de cet effondrement politique et familial, pour ne laisser à la fin qu'un acteur perdu dans un espace vide, hurlant à la mort qu'on lui donne un cheval.



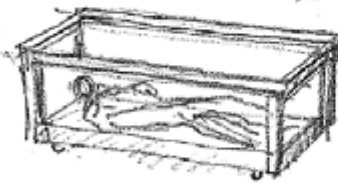
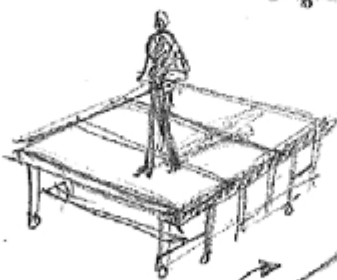


Rideau de CHAINES. appuyé dans les cintes.

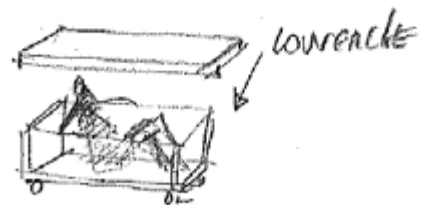
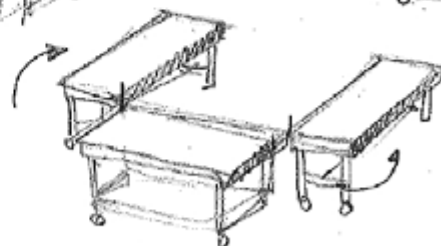




Corps sur la table



1 TABLE CERCŒUR  
corps dans la table  
Pancarte transparente.



louvre



3 TABLES  
SÉPARÉES.





# LA NOUVELLE TRADUCTION DE RICHARD III

par Clément Camar Mercier

Pour cette cinquième traduction élisabéthaine, et notre troisième collaboration avec Guillaume Séverac-Schmitz, je reviens à Richard III, que j'avais déjà traduite en partie, alors que j'étais encore étudiant. Après un détour vers des œuvres dites de la maturité (*Hamlet*, *La Tempête*), le retour à cette œuvre de jeunesse me ravit et me permet de revenir à une des joyeuses caractéristiques de la jeunesse, celle-là même qui m'a fait aimer Shakespeare : l'excès.

Paradoxalement, cet excès peut aussi être un piège : à trop vouloir en faire, on en perd la transgressivité propre à une forme de modération poétique, nécessaire à la multiplication des sens. Cette réflexion m'impose une remise en question constante avec cet objectif immuable, qui fonde notre collaboration avec Guillaume : essayer de faire revivre aux spectateurs l'essence spectaculaire et expérimentale du théâtre élisabéthain. À l'image de notre quête utopique vers une expérience élisabéthaine contemporaine, et selon les mêmes perspectives que mon travail de traduction, nous essayons de conserver les moteurs artistiques et créateurs de l'époque de Shakespeare, quitte à en changer la manière pour toutefois atteindre les mêmes objectifs, avec la même énergie.

Richard III est une pièce parfaite pour réfléchir sur la traduction, car elle mêle sens dessus dessous tous les attributs de la langue shakespearienne, à l'image de son personnage principal : sans filtre. J'y retrouve évidemment certaines des thématiques shakespeariennes que j'ai déjà eu l'occasion de rencontrer (monstruosité du corps et de l'âme, folie, narcissisme, amour brutal, fantômes, perte, pouvoir et déchéance), mais ce que ce personnage a d'unique, c'est la manière dont il a de mettre en scène à vue son propre destin, comme s'il écrivait en complicité avec le spectateur un bal du diable dont il détiendrait seul les clés, ou plutôt le trou de la serrure qui permet à l'œil de voir ce qui ne devrait pas être vu.

## Ombres

Dans l'anglais de Shakespeare, shadow est le mot pour dire ombre, mais aussi un de ceux pour dire acteur.

En jouant à foison sur ce double (triple ?) sens, que la traduction se doit de faire entendre comme elle peut, la méta-théâtralité – constante chez Shakespeare – se dévoile toujours plus amplement. Dans Richard III, le personnage principal, qui n'est rien d'autre qu'un acteur, annonce, dès l'ouverture, son programme : il est contre le monde de l'été. Il veut répandre l'ombre, car, toute sa vie, il a été lui-même dans l'ombre. Si, pendant toute la pièce, il s'oppose au soleil ; à la fin, sur le champ de bataille, il demande si quelqu'un a vu l'astre du jour. Ce jeu constant entre l'ombre et le soleil, entre le théâtre et le monde, entre les acteurs et leur travail, le traducteur doit en rendre compte. Lui-même est dans l'ombre de l'auteur pour aider à dévoiler, à la lumière de son époque et dans une nouvelle langue, tous les sens qui vivent dans le texte.

Précurseur de la distanciation, le théâtre élisabéthain propose à chaque personnage d'avoir conscience d'être avant tout un acteur qui joue un personnage (qui souvent joue encore autre chose), ainsi, celui qui joue est dans l'ombre de celui qu'il doit jouer (ou l'inverse). Ce rapport constant entre les forces lumineuses et l'obscurité – ce qu'on montre, ce qu'on cache – se retrouve dans la proposition théâtrale de Shakespeare, à tous les niveaux de lecture de la pièce. Ici, comme un acteur qui n'arriverait pas à sortir de son rôle, Gloucester va devenir Richard III à force de s'être vu attribuer le rôle du méchant. Il s'étonnera d'ailleurs souvent d'être un si bon acteur, stupéfait par ces gens qui lui font confiance malgré tout le mal qu'il fait. Comme le traducteur qui doit forcément trahir, la seule joie de Richard est de faire le mal, mais de bien le faire.



## Monstrueux

Autre jeu sémantique, contemporain et français celui-ci : monstrueux. Richard l'est, c'est sûr, par son corps, mais la pièce l'est aussi, au sens de génial, d'énorme, de déformation de la réalité ; donc : à personnage monstrueux, pièce monstrueuse. Mais qu'est-ce qui fait de nous des monstres ? Contrairement à Machiavel, Richard est sincère, il ne cache pas ses projets, il s'entretient même très longuement avec le public pour le mettre dans la confiance, lui dire la vérité, rien que la vérité. Sur ce qu'il fait, pas de doute, sur pourquoi il le fait, on peut s'interroger plus longuement, car, clairement, il n'y a pas que le pouvoir qui l'intéresse.

L'étude de Richard III permet de mieux comprendre « les motivations particulières » qui poussent quelqu'un à « se proclamer et se comporter vraiment comme une exception. » Pour Freud, la difficulté de l'éducation résiderait dans ce périlleux équilibre à tenir entre ces deux contraintes de notre condition humaine avec lesquelles nous négocions : le « tu es unique » et le « tu es semblable aux autres. » Tout un équilibre à trouver ! Le monologue du début de Richard III évoque cette force d'autodestruction qui dirige la vie. Puisqu'il n'est pas l'être d'exception qu'il rêverait d'être, mais plutôt une exception de l'être, il recherche son couronnement dans le désordre et l'échec.

## Beau et drôle comme un diable

Issu de la figure du vice dans les moralités médiévales, chargé d'un potentiel comique très fort, le personnage de Richard est sans aucun doute une des figures les plus intensément comiques de Shakespeare. Tout dans la pièce converge vers un dépassement de la morale : il faut rire de tout. Plus question de bien ou de mal, mais d'un au-delà qui trône dans l'Olympe, oui la traduction doit suivre ce chemin qui consiste à mêler le sale et la beauté, à poétiser les langues les plus vulgaires et les plus prosaïques avec les souffles les plus nobles et les plus harmonieux. Ce serait finalement ça, la beauté du diable, le vrai talent des génies : ne pas savoir faire que le bien – trop facile – mais aussi savoir faire le mal et que tout cela reste très beau. Mieux encore : très drôle.

Mais au-delà du diable et de sa beauté, plus surprenante encore est la nullité des gentils humains que Richard ne cesse de noter, ces pauvres crédules qui croient en lui juste parce qu'il est bon acteur, comme les spectateurs réunis dans le théâtre du Globe seront émus par un spectacle de théâtre. En se moquant de la crédulité des humains, Shakespeare renforce encore la toute-puissance de la parole théâtrale. Le génie de l'acteur est de faire croire à ce qu'il n'est pas, mais aussi, dans ce cas précis : de faire rire par le mal.



## CONTACTS ÉQUIPE

**Guillaume Séverac-Schmitz**

direction artistique  
collectifeud@gmail.com  
06 63 94 93 12

**Dantès Pigeard**

administration, production  
prod.eudaimonia@gmail.com  
06 01 98 98 97

**Olivier Talpaert**

diffusion  
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr  
06 77 32 50 50

**Jean-Philippe Bocquet**

régie générale  
jeanphibocquet@gmail.com  
07 83 55 01 60

## PARCOURS

### GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ

Acteur, musicien et metteur en scène formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD promotion 2007).

En tant qu'acteur, il joue sous la direction de : Christophe Rauck, Intendance de Rémi de Vos ; Jean Paul Wenzel, Les bas-fonds de Gorky ; Mario Gonzalez, Georges Dandin de Molière au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise et en tournée, spectacle pour lequel il recevra le prix du meilleur acteur au festival d'Angers 2008 ; Cécile Garcia-Fogel, Deux fous dans la forêt, variation sur les sonnets de Shakespeare, à la maison de la poésie à Paris ; Karelle Prugnaud, La nuit des feux d'Eugène Durif au Théâtre National de la Colline. Wajdi Mouawad, Littoral et Forêts et la trilogie Le sang des promesses au Festival d'Avignon /Cours d'honneur du Palais des Papes, Théâtre National de Chaillot puis tournée en France et à l'étranger (Espagne, Suisse, Belgique, Japon). Jean-Louis Martinelli, Ithaque de Botho Strauss au Théâtre des Amandiers de Nanterre, MC2 de Grenoble et tournée. Jean Michel Ribes, l'Opéra bouffe et tumultueux René l'énervé de Jean Michel Ribes, Théâtre du Rond-Point-Paris, Opéra National de Nancy Lorraine. Sara Llorca, Les deux Nobles Cousins de Shakespeare et Fletcher au théâtre 13 (côté Seine), Carline d'acanthé, Théâtre à la Campagne de David Lescot, Comédie de Genève. David Lescot, Les jeunes, spectacle en tournée et créé au Théâtre de la Ville-Paris. Il participe au festival de La Mousson d'été, où il travaille avec Michel Didym, Laurent Vachet et David Lescot ainsi qu'avec Jean-François Sivadier au sein de la Master Class Les trois sœurs d'Anton Tchekhov au Festival Les Art'scènes à Nantes.

En décembre 2013, il fonde le Collectif Eudaimonia, devenu en 2020 [Eudaimonia], implanté en Région Occitanie et conçoit le solo Un obus dans le coeur de Wajdi Mouawad au CDN de Montpellier. En novembre 2015, il

crée Richard II de Shakespeare à l'Archipel, scène nationale de Perpignan. Au cratère-Scène Nationale d'Alès, il crée en janvier 2019 La Duchesse d'Amalfi de John Webster, puis en janvier 2020, Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce.

A l'invitation de Galin Stoev et de Stéphane Gil, Guillaume Séverac-Schmitz met en scène, Le tartuffe de Molière, dans le cadre de l'Atelier-Cité. Ce projet a pour but de valoriser l'insertion de jeunes artistes, par la création d'une aventure de troupe : La troupe éphémère. Le spectacle a été créé au Théâtre de la Cité-CDN de Toulouse-Occitanie en décembre 2020 et sera en tournée de juillet 2021 à décembre 2022.

La saison 22-23 sera consacrée à la création de Richard III.

Guillaume Séverac-Schmitz a été artiste associé au Théâtre de l'Archipel pour la création de Richard II de Shakespeare, ainsi qu'au Cratère-Scène Nationale d'Alès pour les créations de La duchesse d'Amalfi de John Webster et de Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce. Il est aujourd'hui artiste associé à la MAC-Maison des arts de Créteil sous la direction du chorégraphe José Montalvo, au Théâtre du Château Rouge d'Annamasse sous la direction de Frédéric Tovany.



## CLÉMENT CAMAR-MERCIER

Doctorant en études cinématographiques et diplômé de l'Ecole Normale Supérieure en Histoire et Théorie des Arts, Clément Camar-Mercier se forme à l'art théâtral avec Christian Schiaretti, Olivier Py, Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault. Depuis, il travaille régulièrement comme auteur, metteur en scène, traducteur, vidéaste ou dramaturge. Il poursuit une étroite collaboration avec Brigitte Jaques-Wajeman et travaille notamment avec Guillaume Séverac-Schmitz, Thibault Perrenoud, Alice Zeniter, Sandrine Anglade, Serge Nicolai, etc...

En 2019, il crée sa compagnie Les Fossés Rouges, résidente en région Centre et spécialisée dans le théâtre et l'audiovisuel. Il est intervenant pédagogique pour des stages d'écriture à l'ARIA, dirigée par Robin Renucci. Il a aussi enseigné l'histoire du cinéma pendant trois ans à l'université d'Aix-Marseille et a été chercheur-invité à l'Université de Montréal, il a collaboré avec Pierre Chevalier à la direction des projets d'Arte France, avec Pierre Jutras à la programmation de la cinémathèque canadienne et avec Joëlle Gayot comme chroniqueur sur France Culture.

Il a notamment traduit et adapté Shakespeare avec La Tempête créée à la Scène Nationale de Bayonne en octobre 2020 par Sandrine Anglade ; Hamlet, créé en novembre 2019 à la Scène Nationale de Blois par Thibault Perrenoud ; Richard II, créé en 2015 à la Scène Nationale de Perpignan par Guillaume Séverac-Schmitz ; Richard III, créé en 2013 au Théâtre Régional d'Arbois par Baptiste Dezerces et, dans une nouvelle version, en 2016, au Nouveau Théâtre Populaire par Joseph Fourez ; Tchekhov avec La Mouette créée en 2017 au Théâtre de la Bastille par Thibault Perrenoud ; Janet Dolin Jones avec Even pour l'Agence Dominique Christophe ; John Webster avec La Duchesse d'Amalfi, créée à la Scène nationale d'Alès en janvier 2019 par Guillaume

Séverac-Schmitz ; et Ingmar Bergman avec Entretiens privés créé en mars 2019 au Théâtre Montfort par Serge Nicolai.

En 2016, il écrit Même tenue en laisse, commande de la compagnie Lyncéus de Lena Paugam, créée au festival d'écriture contemporaine de Binic dans une mise en scène de Sébastien Depommier.

Entre 2017 et 2018, sont créées deux nouvelles pièces originales : Un domaine où (vaudeville), commande de Robin Renucci et Serge Nicolai pour les Théâtrales de Bastia et Les Témoins (mondialisation) aux Vingtièmes Rencontres Internationale de Théâtre en Corse.

Clément Camar-Mercier est édité aux éditions Esse Que.

# TOURNÉES EUDAIMONIA 2017-2021

## 2021 (en rouge, dates annulées covid-19)

25-27/03 Derniers Remords avant l'oubli, Théâtre du Gymnase, Marseille (13)

16-17/03 Derniers Remords avant l'oubli, Théâtre de Nîmes (30)

02-05/02 Un obus dans le cœur, Maison des Arts de Créteil (94) (représentations réservées aux professionnels)

## 2020

25-26/11 La Duchesse d'Amalfi, La HAG, Blois (41)

20-21/11 La Duchesse d'Amalfi, Théâtre Montansier, Versailles (78)

13/11 La Duchesse d'Amalfi, Théâtre de Châtillon (92) (représentation captée et diffusée en direct le 26/11/2020 en partenariat avec Théâtre de Châtillon, théâtre de Caen, La HAG Blois, et le Montansier Versailles.

03-04/11 La Duchesse d'Amalfi, Théâtre de Caen (14)

13-14/10 La Duchesse d'Amalfi, Château Rouge, Annemasse (74)

05-06/10, La Duchesse d'Amalfi, SN61 Alençon (61)

12-13/05 Derniers Remords avant l'oubli, Théâtre d'Angoulême, scène nationale (16)

22-24/04 Derniers Remords avant l'oubli, Théâtre Sorano, Toulouse (31)

1- 2- 3/04 Richard II, Théâtre de Caen (14)

27/03 Richard II Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul (70)

24-25/03 Richard II Le Granit, Scène nationale de Belfort

27-28/02 Derniers Remords avant l'oubli, Le Sillon, Clermont l'Hérault (34)

25/02, Derniers Remords avant l'oubli, Théâtre Scène des Trois Ponts, Castelnaudary (11)

28-31/01 Derniers Remords avant l'oubli Maison des Arts de Créteil (94)

21-25/01 Derniers Remords avant l'oubli, Le Cratère, scène nationale d'Alès (30)

## 2019

17-18/04 La Duchesse d'Amalfi, Théâtre de Nîmes (30)

03/04 La Duchesse d'Amalfi, Le Théâtre, scène nationale de

Narbonne (11)

07-09/03 La Duchesse d'Amalfi, Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence (13)

26-27/02 La Duchesse d'Amalfi, La Passerelle, SNSaint-Brieuc (22)

19-22/02 La Duchesse d'Amalfi, Maison des Arts de Créteil (94)

12-13/02 La Duchesse d'Amalfi, L'Archipel, scène nationale de Perpignan (66)

23-25/01 La Duchesse d'Amalfi, Le Cratère, scène nationale d'Alès (30)

## 2018

15-16/11 Richard II, Théâtre Montansier, Versailles (78)

06-07/11 Richard II, Théâtre de Bayonne, scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne (64)

04-05/10 Richard II Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin (90)

04-05/04 Richard II Théâtre d'Angoulême, scène nationale d'Angoulême (16)

28-29/03 Richard II, La Piscine, Châtenay-Malabry (92)

15-24/03 Richard II, Théâtre Croix-Rousse, Lyon (69)

27-28/02, 01/03 Richard II, La Coursive, scène nationale de La Rochelle (17)

06-10/02 Richard II, Maison des Arts de Créteil (94)

30-31/01 Richard II, Théâtre de Nîmes (30)

## 2017

21/12 Richard II, Les Treize Arches, scène conventionnée de Brive (19)

12-16/12 Un obus dans le cœur, Théâtre des Bernardines, Marseille (13)

01/12 Un obus dans le cœur, Théâtre de l'Usine, Saint-Céré (46)

29/11 Richard II, Pont des Arts, Cesson - Sévigné (35)

21-22/11 Richard II, La Passerelle, Saint Brieuc (22)

10/11 Richard II, Théâtre de Chelles (77)

04-05/10 Un obus dans le cœur, Théâtre du Blanc-Mesnil (93)

28/04 Richard II, Théâtre de Châtillon (92)

## TOURNÉES EUDAIMONIA 2013-2017 (suite)

### 2017 (suite)

27 -28/04 Un obus dans le cœur, Le Cratère, scène nationale d'Alès (30)

21-22/04 Richard II, La Tuilerie, Théâtre de Bédarieux (34)

05-06/04 Richard II, La Halle aux Grains, Blois (41)

03/02 Richard II, Le Sémaphore, Port de Bouc (17)

27-28/01 Richard II, Théâtre national de Nice (06)

24/01 Richard II, Théâtre de l'olivier, Istres (13)

21/01 Richard II Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec (93)

17-18/01 Richard II, Château Rouge, Annemasse (74)

13-14/01 Richard II, Le Figuier Blanc, Argenteuil (95)

### 2016

14-15/12, Richard II, SN61, scène nationale d'Alençon (61)

04-08/10 Richard II, La Manufacture - Centre Dramatique National, Nancy (54)

26-27/07 Richard II, Festival de Figeac (46)

17/03, Richard II Le Théâtre, SN de Narbonne (11)

13-14/03 Richard II, Figuier Blanc, Argenteuil (95)

19/02 Richard II Espace Lino Ventura, Garges (95)

16/02 Richard II, Théâtre Roger Barat, Herlay (95)

12-13/02 Richard II, Le Cratère, SN d'Alès (30)

04-6/02 Richard II, Théâtre du Gymnase, Marseille (13)

### 2015

01-06/12 Richard II, Théâtre Montansier, Versailles (78)

27/11 Richard II, Théâtre Jean Vilar, Suresnes (92)

13/11 Richard II, Théâtre Jacques Cœur, Lattès (34)

03-04/11 Richard II, L'Archipel, scène nationale de Perpignan (66)

19-20/03 Un obus dans le cœur, Sortie Ouest, Béziers (34)

14/03 Un obus dans le cœur, Théâtre d'Alenya (66)

04-06/02 Un obus dans le cœur, Le Théâtre\*, Scène nationale de Narbonne (11)

26/02 Un obus dans le cœur, ATP, Lunel (34)

03/02 Un obus dans le cœur, Théâtre Jacques Cœur, Lattes (34)

### 2014

12/12 Un obus dans le cœur, Chai Capendu (11)

02-05/12 Un obus dans le cœur, Le Cratère, SN d'Alès (30)

29/11 Un obus dans le cœur, ATP de l'Aude, Limoux (11)

7/11 Un obus dans le cœur, Théâtre de la Mauvaise Tête, Marvejols (48)

16/10 Un obus dans le cœur, Le Sillon, Théâtre de Clermont l'Hérault (34)

9/10 Un obus dans le cœur, Théâtre le Périscope, Nîmes (30)

31/01, 20-21/02, 10-12/04 Un obus dans le cœur, tournée dans les Maisons pour Tous à Montpellier avec le CDN de Montpellier (34)

### 2013

10/12 Un obus dans le cœur, Théâtre Jean Alary, Carcassonne (11)

21/11 Un obus dans le cœur, Théâtre Scène des 3 Ponts, Castelnaudary (11)

05-09/11 Un obus dans le cœur, Théâtre des Treize Vents, Montpellier (34)